

Au musée de Toul...

Le Musée offre un abri à une délicate Vierge à l'Enfant par Michel HACHET

Une très belle statue de la Vierge à l'Enfant vient d'entrer dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Toul. C'est une sculpture en pierre calcaire gardant des traces de polychromie.

Elle était conservée depuis des générations dans la maison d'une famille du village d'Aingeray. Les propriétaires de cet immeuble n'habitant plus ce village ont souhaité qu'elle ne quitte pas le Toulinois et en ont fait don au Musée *. Sa hauteur est 0,64 m, sa largeur 0,27 m et son épaisseur 0,16 m.

** Il s'agit de Monsieur Lionel Lorrain et de ses sœurs, apparentés à la famille Pierson.*

Sur un socle rectangulaire, la Vierge se présente debout portant l'Enfant à sa droite. Elle incline légèrement la tête vers son visage levé, échangeant avec lui son regard. Cet enfant nu n'est pas un nouveau-né. Tant par sa stature que par ses dimensions et sa gestualité, il laisse plutôt supposer qu'il approche l'âge d'un an. Sa chevelure bouclée lui ferait même éventuellement attribuer davantage. Assis sur la main droite de sa mère, la partie inférieure de son corps est partiellement enveloppée d'un épais tissu harmonieusement plissé recouvrant sa jambe et son pied droit que sa mère soutient de sa main gauche. Il tend les bras vers son visage en un geste d'affection auquel elle répond en inclinant très légèrement la tête vers lui. Cet aimable et calme visage de la mère au front très légèrement bombé, au nez droit, à la bouche petite exprime plutôt un juvénile sentiment de gravité qu'un sourire.

Le costume de cette Vierge comporte un voile recouvrant totalement la chevelure, jusqu'aux épaules, sans les dépasser. Il est complété par une discrète couronne ouverte : une section de cylindre légèrement évasée vers le haut mais soulignée à sa base d'un bandeau perlé alors que son bord supérieur suggère de très brefs fleurons.

Elle porte un ample manteau où subsistent d'importants vestiges bleus d'une ancienne polychromie, largement ouvert sur la partie supérieure du corps. Il se rassemble en larges plis souples et tourbillonnants sur l'avant-bras gauche de la Vierge soutenant l'Enfant assis. Sous ce manteau, elle porte une robe serrée à la taille par une étroite ceinture conservant, ainsi que toute la partie revêtant le buste sur sa surface aux plis verticaux, de notables vestiges de peinture rouge dont on ne retrouve pas trace sur la partie inférieure. Notons aussi l'émergence des pieds chaussés au bord inférieur de cette robe. Leur position s'écartant légèrement d'un strict parallélisme exprime l'effort que doit fournir la mère pour soutenir le poids de son enfant.

Les traces de polychromie observées sont-elles originales ou ont-elles été appliquées ultérieurement ?

Pour conclure cette description, précisons que persiste, scellé au dos de la région thoracique de cette statue, un solide anneau de fer forgé attestant qu'elle a dû, au cours de son histoire, être présentée à la vénération des fidèles dans une église.

Est-il possible de proposer une datation à cette œuvre ? Il ne s'agit pas d'une statue conçue et réalisée par quelque artiste populaire mais, plus vraisemblablement, par quelqu'un ayant fréquenté un atelier de sculpteurs tel qu'il en exista de nombreux au cours de l'histoire en Lorraine et dans les régions voisines. Héritière lointaine des productions romanes et également de celles des successives périodes gothiques, elle en conserve la tradition et peut éventuellement se situer à l'articulation de la fin de celle-ci et du début de la Renaissance peut-être dans la première moitié du XV^e siècle.

Les généreux donateurs qui ont eu l'heureuse idée de la confier au musée de Toul ne savent pas depuis



quelle époque elle était conservée dans leur famille. On peut avancer l'hypothèse qu'un de leurs ancêtres avisé ait pris l'initiative, lors des nombreux conflits accompagnés de destructions, incendies et pillages, de sauver cette précieuse œuvre d'art. Exprimons lui ainsi qu'à toute sa famille notre vive gratitude.